

derniers n'obtiennent ces objets qu'après qu'ils ont passé par quatre ou cinq mains. On dit que leur pays est coupé par une grande montagne dont un côté est riche en cuivre, et l'autre en fer.

VOYAGE DE LATROBE.

1815.

ENVOYÉ par la société des frères moraves, M. Latrobe partit d'Angleterre au commencement d'octobre 1815 avec d'autres missionnaires de la même société ; il arriva au Cap le 24 décembre. Le principal objet de son voyage était de visiter les établissemens de Gnadenthal, de Grøene-Kloof et d'autres, et de reconnaître les lieux convenables pour en former de nouveaux. Il alla d'abord à Grøene-Kloof, canton situé à peu près à trente milles au nord du Cap, à peu de distance de la mer, et au sud de la baie de Saldanha. Pour y arriver l'on traverse des sables profonds, aucun arbre n'embellit la solitude que l'on parcourt ; on n'y voit que des buissons et surtout des bruyères dont les fleurs sont charmantes ; les plantes les plus communes, sont les ficoïdes, que nous cultivons en Europe pour la bizarre variété de leurs feuilles, et dont les fleurs ne manquent pas d'agrément. On passa par Riet-Valley, ainsi nommé de la grande quantité de roseaux qui croissent sur les bords de deux étangs salés.

M. Latrobe et ses compagnons avaient quatre chariots pour eux et leur bagage. Arrivés à une lieue de Grøene-Kloof, qui ressemble à une campagne fertile au milieu d'un désert, ils virent tous les Hottentots de la mission, hommes et femmes, qui venaient à leur rencontre en chantant des hymnes; ce fut en unissant tous leurs voix pour célébrer les louanges de l'Eternel, qu'ils s'avancèrent vers le hameau.

La ferme occupée par les frères moraves, autrefois connue sous le nom de Kleine-Post, appartenait à la compagnie hollandaise. Après la seconde conquête du Cap par les Anglais, en 1806, le bail de Kleine-Post étant expiré en 1808, lord Caledon, gouverneur de la colonie, persuadé de l'utilité des frères moraves pour enseigner aux Hottentots la religion chrétienne, décida ces hommes pieux à y former un établissement. L'empressement des Hottentots justifia les mesures prises par lord Caledon; à l'époque de l'arrivée de M. Latrobe, on en comptait déjà trois cents à Grøene-Kloof. Leurs maisons sont dans la vallée, un petit bois les sépare de celles des missionnaires et de la ferme. Un ruisseau qui ne tarit que dans les grandes sécheresses, coule dans la vallée; elle est bornée au nord et à l'est par des collines couvertes de buissons, entremêlées de rochers granitiques; quelques-unes de ces masses sont énormes

et leur réunion forme un coup-d'œil pittoresque par les arbres et les grands aloës qui poussent dans leurs interstices; malheureusement les antres qui se trouvent au milieu de ces rochers servent de retraites à des animaux nuisibles, tels que les rats, les souris, les mougoustes.

Les maisons diffèrent pour la forme et l'étendue; elles sont généralement très-propres; quelques-unes sont en pierre. Le gouvernement avait vu avec plaisir les progrès de cet établissement; son succès prouvait la bienfaisante influence du christianisme chez des hommes que l'on avait regardés comme incapables de devenir civilisés.

M. Latrobe alla ensuite à la mission du Gnadenthal ou Bavians-Kloof. A quarante milles à l'est du Cap, on entre dans le village par des chemins bordés de vergers, ce qui ferait croire que les maisons des missionnaires sont bâties sous des bosquets. Il n'est donc pas surprenant que les voyageurs parlent de ce lieu avec tant de plaisir, surtout si l'on considère que c'est après avoir traversé les déserts du Karrou et d'autres plaines également nues et stériles, que l'on se trouve ainsi transporté au milieu d'ombrages frais et rians.

Les Hottentots que tous les voyageurs ont décrit comme un peuple de la saleté la plus dégoûtante, n'avaient pu renoncer totalement à leurs anciennes

habitudes. A son arrivée, M. Latrobe observa que les portes de quelques maisons situées près de l'église, étaient obstruées par des ordures. Dès qu'il eut démontré combien cette négligence était choquante, tous les Hottentots mirent la main à l'œuvre pour faire disparaître ces amas de boue, de cendre et de toutes sortes de débris; en moins d'une demi-heure il n'en resta pas vestige; et chacun promit qu'à l'avenir pareille chose n'arriverait plus.

Le vallon de Bavians-Kloof tire son nom de la grande quantité de babouins ou grands singes auxquels il servait de retraite; un ruisseau limpide qui en sort, arrose le village et va joindre à peu de distance le Zonder-End-Revier.

« Ayant conseillé aux frères, dit M. Latrobe de faire construire de nouveaux bâtimens pour la commodité des habitans du village, j'eus occasion de faire des remarques sur le caractère des Hottentots. Quelque chose qu'on leur ordonne, ils se mettent à l'ouvrage par affection et par reconnaissance pour les missionnaires. Cependant, si les travaux ne sont pas de leur goût, ils ne s'y livrent qu'avec lenteur; lorsqu'ils leur plaisent, ce qui était le cas dans cette circonstance, aucun Européen ne les surpasse en adresse et en activité; il faut cependant ne pas les tenir trop long-temps à l'ouvrage, parce que, semblables aux en-

fans, l'ennui les gagne bientôt. Ils sont très-flattés quand ceux qui les emploient viennent les voir, et plus encore s'ils leur prêtent de temps en temps leur assistance, ne fût-ce que pour placer une pierre, ou pour aider à porter une pièce de bois. »

A l'époque du voyage de M. Latrobe, le village de Gnadenthal renfermait environ 256 cabanes et 1276 habitans. Les Hottentots n'aiment pas que leurs habitations soient trop éclairées; c'est pourquoi il n'y a qu'une fenêtre ou deux au plus par maison, et ils y suspendent ordinairement un rideau de peau de mouton pour empêcher les rayons du soleil de pénétrer.

Les habitans pauvres ne portent chez eux qu'un kaross ou tablier des anciens Hottentots; les enfans vont entièrement nus. Toutefois ceux qui sont laborieux trouvent bientôt moyen de se procurer des vestes, des pantalons et d'autres vêtemens qu'ils mettent régulièrement le dimanche; ce jour-là ils habillent aussi leurs enfans. La coiffure des femmes est un mouchoir noué avec une certaine élégance autour de la tête.

Sur la pente méridionale du Zwarteberg, on bâtissait depuis quelque temps le village de Caledon; les maisons en sont fort propres: le pays voisin est nu, à l'exception de quelques espaces cultivés dans la vallée, et d'un peu de verdure éparsée de divers côtés; tout le reste offre encore

l'aspect d'un désert. A un mille de Caledou, il y a des eaux thermales.

En poursuivant sa route à l'est, M. Latrobe vit une ferme dont les propriétaires avaient appris que sous un gouvernement fort et bien organisé, tous les hommes sont égaux devant la loi, et qu'elle assure protection et sécurité à chaque membre de la société. La maîtresse de la maison, aidée de sa fille, âgée de dix-huit ans, avait horriblement maltraité et mutilé de la tête aux pieds une malheureuse esclave qui était assez avancée dans sa grossesse. Traduites devant le juge, et reconnues coupables, elles furent condamnées à payer trois cents dollars d'amende à leur malheureuse victime; de plus il fut ordonné que tous leurs esclaves seraient vendus. Un pareil acte de justice n'avait jamais eu lieu du temps des Hollandais.

Le bourg de Zwellendam est situé au pied d'une chaîne de hautes montagnes dont les rochers présentent les formes les plus fantastiques. Deux pics semblables à des cônes renversés, les ravins et les sillons profonds creusés dans leurs flancs, leur donnent un aspect effrayant. Le bourg consiste en quelques rangées de maisons alignées; d'autres sont dispersées. Le nombre des habitans est d'environ trois cents. Depuis l'abolition de la traite des nègres ceux qui restent dans la colonie se

vendent à un prix excessif, surtout lorsqu'ils savent un métier. Par conséquent les Hottentots sont devenus plus nécessaires pour la culture des terres. Ils ont appris à connaître leur valeur, et n'endurent plus, comme autrefois, les mauvais traitemens. Reconnus comme une nation libre par les lois hollandaises et anglaises, ils ne peuvent être contraints à servir un maître injuste et cruel; mais c'est surtout depuis la conquête de la colonie par les Anglais qu'ils jouissent de leurs droits. Si quelques-uns sont encore misérables, on ne doit l'attribuer qu'à leur paresse naturelle.

George est un nouveau district situé au nord-est de la baie Mossel; le bourg a été fondé par sir James Cradok lorsqu'il était gouverneur du cap; on y comptait en 1815 une centaine d'habitans; ce bourg est sur les bords du Zwarte-Revier, dont les eaux ne sont pas très-abondantes; mais elles ne tarissent jamais. Les maisons de George ont un étage au-dessus du rez-de-chaussée; elles sont séparées l'une de l'autre par des jardins.

En sortant du district de George, les voyageurs suivirent une ligne à peu près parallèle à la chaîne de montagnes qui prend sa direction vers la mer des Indes. Après avoir traversé des vallons agréablement boisés, ils arrivèrent au Kaymans-Gat, défilé dont l'aspect est magnifique et terrible; le chemin descend d'abord par une pente douce,

jusqu'à un bois qui couvre un ravin profond, dans lequel le Zwart-Revier se précipite par-dessus des rochers escarpés, en produisant un fracas extraordinaire qui ajoute à la grandeur de cette scène agreste. L'extrême inégalité du sol rend le passage du défilé très-dangereux. L'art n'y est pas encore venu au secours de la nature; les chariots étant obligés de franchir des pas élevés d'un à deux pieds, bondissent et chancellent tellement que sans l'adresse des Hottentots, accoutumés à mener dans ces endroits difficiles, on courrait sans cesse le risque de verser. Ils soutiennent les chariots par des courroies qu'ils y attachent de chaque côté, et qu'ils tirent à droite ou à gauche, suivant que le cas l'exige. Quand on fut au fond du vallon, les attelages de M. Latrobe étaient rendus de fatigue. On traversa sans difficulté le Kaymans-Revier à la faveur de la marée basse, puis, après avoir laissé reposer les bœufs, on escalada le flanc oriental du vallon, qui est peut-être encore plus roide et plus raboteux que l'autre. Vingt-six bœufs furent attelés au même chariot, encore étaient-ils obligés de s'arrêter de cinq en cinq minutes; ce ne fut qu'après le coucher du soleil que se termina cette pénible et rude journée.

Au col de Kuysa les voyageurs arrivèrent à la vue de l'Océan indien. Les immenses forêts de la baie de Plettenberg sont remplies d'éléphants,

de buffles, de panthères, de loups et de sangliers. Il en est de même de celles que l'on voit le long des rives du Kamtou et du Sourî. Les collines, quoique peu élevées, sont remplies de cavernes, dans lesquelles les bêtes féroces trouvent une retraite sûre, de même que dans les nombreuses vallées étroites qui se croisent en différens sens.

Plus loin un fermier témoigna son admiration de la tenue et de la conduite des Hottentots qui accompagnaient les missionnaires; il pouvait à peine s'imaginer qu'ils appartenissent à cette race misérable qui habitait parmi les colons, tant le contraste était grand.

Pendant le séjour de M. Latrobe dans la colonie, cinq paysans rebelles furent pendus à Uitenhagen, district à l'est de George. Un nègre remplissait les fonctions de bourreau. Ces malheureux reconnurent qu'ils avaient été justement condamnés, et témoignèrent un repentir sincère de leur crime.

Uitenhagen, nouveau chef-lieu de district, renferme un petit nombre de maisons bien blanches et agréablement situées au pied d'une chaîne de montagnes. Le landdrost eut soin d'indiquer à M. Latrobe plusieurs endroits qu'il jugeait propres à y former un nouvel établissement de frères moraves; il lui désigna notamment les bords du Zondags-Revier, et l'invita beaucoup à visiter ce

territoire. Il entretint les frères avec un vif intérêt de tout ce qui concernait leur mission ; et comme ils n'étaient qu'à une petite distance de Bethelsdorp , le principal établissement de la société missionnaire de Londres , il leur offrit un charriot de voyage pour les y conduire.

A un mille d'Uitenhagen , au-delà du Zwarte Kop-Revier, la route traverse une plaine unie et aride, jusqu'à la vue de Bethelsdorp. Les missionnaires anglais firent le meilleur accueil aux frères moraves. « J'aurais désiré, dit M. Latrobe, que le compte défavorable rendu par quelques voyageurs de l'établissement de Bethelsdorp, fût exagéré, mais je vis avec regret qu'ils n'avaient dit que la vérité. Je suis surpris de ce qu'une société qui possède d'aussi grands moyens en tous genres, laisse un de ses villages dans un si grand dénûment. On a choisi peut-être le plus aride de tous les terrains de l'Afrique méridionale. A l'exception d'un très-petit nombre d'arbres plantés devant la maison du chef de la mission, on n'en voit pas un seul dans tout le voisinage ; les collines d'alentour sont absolument nues ; le ruisseau qui passe devant les maisons est si peu abondant, qu'il ne peut servir ni à faire tourner un moulin, ni à fournir à l'irrigation des terres. La plupart des habitans étant alors occupés chez les fermiers des environs, nous n'en vîmes qu'un petit

nombre ; ils n'avaient ni cet air ouvert et gai, ni cette curiosité empressée que nous avons remarqués ailleurs. Cette différence entre ces nouveaux chrétiens et ceux de Gnadenthal était si sensible, que les Hottentots eux-mêmes en firent la remarque. »

Comme on s'était plaint de la trop grande dispersion des cabanes qui composent le village de Bethelsdorp, on commençait alors à les réunir pour en former des rues régulières. Une nouvelle école et une imprimerie qui y est annexée, étaient déjà très-avancées. Les ateliers des charpentiers et des forgerons étaient abandonnés depuis quelque temps ; on avait aussi été obligé de renoncer au moulin. Un des missionnaires était parvenu, avec beaucoup de peine, à établir un jardin, qui alors se trouvait en plein rapport : les autres, faute d'arbres et de haies, étaient nus.

M. Latrobe et ses compagnons allèrent, d'après l'avis du landdrost, à Bruntjes-Hoogt, canton baigné par le Witte-Revier, affluent oriental du Zondags-Revier ; leur dessein était d'y choisir un lieu propre à former un nouvel établissement. Ils s'arrêtèrent d'abord sur les rives du Konga, puis entrèrent dans un vallon dont la beauté les frappa ; il leur parut favorable à leurs vues, quoiqu'au premier coup-d'œil, il leur eût semblé trop resserré ; sa largeur n'était là que d'une centaine

de toises ; mais en avançant , ils reconnurent avec plaisir que les collines s'écartaient à droite et à gauche ; elles étaient assez hautes et bien garnies de grands arbres ; la perspective changeait à chaque pas , et offrait sans cesse de nouvelles scènes pittoresques ; on y admirait une belle nappe d'eau. Les voyageurs convinrent que , depuis le Cap , ils n'avaient pas aperçu un seul endroit qui leur convînt autant.

Une vieille ferme et les bâtimens qui en dépendaient , avaient été démolis quinze ans auparavant par les Cafres ; en général , depuis que les voyageurs avançaient à l'est , ils étaient témoins des ravages commis par ces peuples pendant la dernière guerre ; les habitans craignant de nouvelles incursions , n'avaient osé rebâtir leurs maisons ; ils se contentaient de petites cabanes peu différentes de celles des Hottentots.

Si l'endroit délicieux où nous nous trouvions , observe M. Latrobe , était situé dans un pays à l'abri des incursions des bêtes féroces et des hommes plus féroces encore , il deviendrait l'objet des desirs de tous les amis de la belle nature , et aurait un grand prix ; au contraire , dans le canton où il est , sa valeur sera nulle tant que durera la mésintelligence entre les colons et les Cafres ; d'ailleurs les éléphans descendent des montagnes voisines , renversent sans effort les barrières et les palissades ,

déracinent et brisent les arbres des jardins , et dévorent ou foulent aux pieds tout ce qu'ils rencontrent. Aussi , disait une fermière des environs , à quoi bon bâtir une maison commode , et cultiver soigneusement la terre dans un pays comme celui-ci , où , avant que l'on puisse se mettre sur ses gardes , les Cafres pénétrant à travers les forêts portent partout l'incendie , et massacrent tous les infortunés qui n'ont pas le temps de se soustraire par une prompte fuite à la fureur de ces barbares. »

Ce vallon agréable qui sert maintenant d'asile à des animaux sauvages , ne leur en offrirait pas long-temps , si l'on y formait un établissement. A l'époque où M. Latrobe le visita , il n'y passait guère qu'un petit nombre de personnes qui allaient et venaient de l'une à l'autre de deux fermes situées à chacune de ses extrémités , et quelques soldats quand on y envoyait des détachemens. Peu de temps auparavant , un soldat se promenant seul , rencontra brusquement un éléphant ; cela arrive quelquefois , quand ce quadrupède , se trouvant au vent , ne peut par son odorat discerner l'approche de l'homme. On ne sait lequel du soldat ou de l'éléphant fut l'agresseur ; mais le gigantesque animal , après avoir déchiré le corps du militaire , jeta le reste dans les broussailles. Les plus épaisses , ne sont pas pour l'éléphant et

le rhinocéros des obstacles plus terribles que le seraient pour un homme quelques touffes d'herbes. Ils marchent tranquillement à travers les taillis les plus serrés, arrachant et coupant tout jusqu'aux moindres buissons d'épines. Néanmoins ces bêtes colossales se retirent à mesure que les habitations des hommes s'avancent autour de leurs repaires, comme cela a déjà lieu, quoique la population de la colonie ne soit pas considérable. Par exemple, avant que les frères moraves se fussent établis à Bavians-Kloof, ce canton était le refuge d'un grand nombre d'animaux sauvages, entre autres de babouins; ils se sont graduellement retirés, et ne se montrent que très-rarement. Le son des cloches, le bruit des armes à feu, le claquement d'un fouet suffisent pour les chasser, quoiqu'ils disputent toujours le terrain pendant quelque temps.

En allant vers le Zuurberg, canton au sud-est de Bruntjes-Hoogte, les voyageurs trouvèrent un poste militaire à Zand-Vlucht, ferme située dans une plaine sablonneuse; il était destiné à contenir les Cafres qui avaient récemment fait une incursion dans les environs. Le détachement demeurait dans des huttes construites en joncs et en roseaux. Après que l'on eut escaladé les flancs escarpés du Zuurberg, M. Latrobe, en sortant d'un bois, aperçut, au-delà d'une bruyère immense, Boschberg, terme de son voyage. Au bas de la montagne, on

campa près d'une ferme détruite par les Cafres; on ne trouva que des mares d'eau bourbeuse pour les hommes et le bétail.

On monta ensuite pendant quelque temps, et l'on arriva dans une vaste plaine aride, assez semblable au Karrou; l'on avait devant soi une chaîne de collines qui se rattachent au Zuurberg, et qui sont remarquables par le grand nombre de leurs gorges ou Kloofs; chacune offre à sa base une éminence ayant la forme d'un coussin.

L'ignorance et l'obstination d'un des guides furent cause que les voyageurs perdirent leur route; ils passèrent auprès d'une ferme incendiée par les Cafres, et dont les décombres fumaient encore, et peu de temps après, ils arrivèrent à Commadotcha, poste militaire qui venait d'être abandonné. Il était entouré d'un mur en terre et d'un fossé. On y avait pratiqué des crénelures et élevé aux angles du mur de petits bastions, pour résister avec plus d'avantage aux attaques des Cafres. Les voyageurs n'entrèrent dans ce lieu qu'avec une circonspection extrême; ils n'y trouvèrent personne; tout, jusqu'aux meubles, en avait été enlevé. Ayant ramassé quelques chapeaux, ils voulurent les donner aux Hottentots de la caravane; ceux-ci refusèrent de se les approprier, disant que les gens auxquels ils appartenaient n'étaient pas là pour le leur permettre.

Les missionnaires agirent avec le même scrupule pour des cochons, des poules et des poulets qui couraient dans le jardin.

Les voyageurs atteignirent ensuite un autre poste militaire, établi près des bords du Groot-Vis-Revier, et apprirent le danger qu'ils avaient couru sans le savoir, les Cafres ayant enlevé cinquante têtes de bestiaux d'une ferme voisine; des soldats et des paysans s'étaient mis à la poursuite des ravisseurs. Cette partie de la Cafrie est parsemée de collines d'une hauteur médiocre, et embellie de mimosa.

Somerset où ils s'arrêtèrent plus loin, est un village ainsi nommé en l'honneur du gouverneur de la colonie à cette époque. Un docteur Makrill y avait fait bâtir une jolie maison en briques séchées au soleil; elle était entourée de hangars et de cabanes pour ses esclaves. Ce médecin, très-bon botaniste, avait transporté dans son jardin beaucoup de plantes des déserts et des bois, et par la culture avait ajouté à la beauté de leurs fleurs. L'oranger et d'autres arbres fruitiers y croissaient à merveille. Le Boschberg qui s'élève à l'extrémité du jardin, est une haute montagne sillonnée par des gorges boisées.

Le gouvernement anglais avait établi à Somerset, sous la surveillance du docteur Macbride, une boutique où les paysans, les Hottentots et les Cafres

peuvent se procurer le fer, les vases d'étain, les pots, le drap, la toile, le tabac, en un mot tous les objets dont ils peuvent avoir besoin. L'on a eu pour but, en créant cet entrepôt, de faire naître la confiance parmi les tribus cafres et autres, en leur donnant la facilité de venir se fournir par échange ou autrement des choses qu'elles désirent avoir.

Une ferme située à quelque distance de Somerset, fixa l'attention des voyageurs par sa situation avantageuse; ils convinrent unanimement qu'aucune autre ne convenait mieux pour y former un de leurs établissemens, quoique les bâtimens qui la composaient, fussent en mauvais état. M. Latrobe et ses compagnons ne poussèrent pas plus loin leurs recherches, et reprirent le chemin de Gnadenthal.

Sur la route, M. Latrobe ayant manqué d'encre, on lui indiqua la manière d'en faire avec des feuilles d'un arbre nommé Wageboom par les Hollandais. Le procédé est simple, on fait bouillir une certaine quantité de ces feuilles, sèches ou nouvellement cueillies, et l'on met dans l'eau un clou rouillé. Cette composition qui est d'un beau noir, sert également pour écrire et pour teindre.

Avant de quitter Groene-Kloof, les missionnaires consacrèrent une nouvelle église dont la construction était déjà fort avancée. M. Latrobe, après avoir pris avec le gouverneur du Cap des

arrangemens pour la concession d'un territoire propre à un établissement des frères moraves sur le Wit-Revier, s'embarqua pour retourner en Angleterre le 17 octobre 1817.

 PREMIER VOYAGE

DE M. CAMPBELL.

 (1812—1814.)

EN 1798, le docteur Van der Kemp, médecin hollandais, s'étant voué à l'emploi difficile et méritoire de prêcher le christianisme aux païens, partit d'Angleterre sous les auspices de la société des missions, avec M. Kicherer et d'autres hommes pieux. Ils voulurent d'abord se fixer chez les Cafres.

Les traits qui caractérisent les différentes tribus de cette grande nation, sont très-distincts de ceux de leurs voisins; les Cafres sont plus grands, plus vigoureux, mieux faits; leur teint est brun, leurs cheveux sont noirs, crépus et laineux; ils ont les lèvres épaisses des nègres, et les pommettes saillantes des Hottentots; leur barbe est noire et très-fournie; ils ressemblent plus aux Européens qu'à ces derniers, notamment par la forme du crâne.

Les Kousas qui sont les plus voisins du Groot-Vis-Revier, sont d'une taille élevée, ils ont géné-